

ARTSVUS

manifestation.

Il ne faut pas chercher à la Biennale de Paris des noms connus, puisque, par définition, son but est de révéler des artistes jeunes qui n'ont pas encore eu l'occasion de faire parler d'eux. L'article I des statuts de la Biennale précise en effet que « la manifestation a pour but de donner à des jeunes artistes de tous les pays l'occasion de présenter et de confronter leurs travaux et qu'elle est une projection dans l'avenir, une manifestation à caractère expérimental ».

On peut craindre toutefois que ceci n'ait servi d'alibi à un certain nombre de j'en-foutres bien incapables d'exprimer quoi que ce soit...

Il s'agissait de rassembler dans les principaux domaines de la création artistique, les recherches fondamentales et novatrices, tant au stade individuel qu'au stade collectif. Carrefour d'idées nouvelles, la Biennale de Paris se propose de donner aux artistes de tous les pays la possibilité de se réunir pour affirmer et confronter leurs démarches respectives; par ailleurs, elle ambitionne d'accomplir auprès du public une mission informative et didactique, ce dont on peut douter en visitant les salles du Musée d'Art Moderne...

« C'est en saisissant l'essentiel d'un art vivant en mutation continue pour fixer tous les deux ans en épreuve positive, un panorama véritablement international de l'avant-garde que la Biennale de Paris assume sa mission », disent les organisateurs. « La créativité de la jeunesse s'exerçant dans des domaines très différents, une telle entreprise répond à un besoin réel de notre époque par une analyse du présent et une projection dans l'avenir en fonction du contexte artistique, social, économique et géographique. »

« Toute restriction thématique a été abandonnée afin qu'aucune grande ligne esthétique ne puisse être tenue à l'écart. En prenant pour critères la valeur intrinsèque des œuvres proposées, l'apport novateur sur le plan de l'actualité internationale, la qualité d'exécution, cette exposition ne risque pas d'être une mosaïque d'éléments disparates car tout naturellement, les nouvelles tendances se groupent entre elles. Une totale liberté d'expression est ainsi garantie aux jeunes créateurs. »

Ce sont des intentions tout à fait louables, mais les résultats ne sont pas à la hauteur de la déclaration d'intention... Les ressortissants des divers pays invités à Paris à cette occasion venaient, précisons-le, à titre personnel et ne sont donc pas, à un titre quelconque, les représentants officiels de leur pays d'origine. Ils ont été néanmoins aidés par les ambassades de ces pays qui ont pris en charge les frais de leur voyage et du transport de leurs œuvres, à l'exception des U.S.A. où, paradoxe, rien n'était prévu pour cela et où les artistes doivent se débrouiller comme ils peuvent...

Il en est de même pour les français, une dizaine au total, qui participent à leurs frais à cette manifestation. Dégager les grandes tendances de cette exposition est une tâche bien difficile, et les nombreux visiteurs rencontrés dans les salles du Musée ou le péristyle de l'avenue d'Iéna, désemparés et déprimés, en auront été sans doute bien incapables. On peut noter toutefois une certaine lassitude, un certain abandon à l'endroit de l'Art en tant que contestation politique et sociale, ceci au profit de l'Art-environnement, notamment chez les Japonais, les Polonais, les Allemands.

On note aussi une recherche qui tend à retrouver l'expression picturale, la peinture en tant que telle, en tant que travail de la toile, de la surface. Quelques tentatives vers une esthétique expérimentale nouvelle, notamment à travers des aquarelles et des gravures. L'Hypperréalisme s'il est relativement rare à la Biennale y est fort bien représenté par une artiste française : Hortense Dameron.

Deux jeunes artistes français encore - Anne et Patrick Poirier sont les auteurs d'un environnement de 75 m² qui représente les vestiges poétisés de la ville d'Ostie, près de Rome. Deux ans de travail pour une maquette poétique d'un haut lieu architectural. Simultanément à la Biennale, des expositions sur le Cubisme et le Futurisme sont présentées au Musée d'Art Moderne tandis qu'une cinquantaine de Galeries parisiennes ont profité de « l'événement » pour ouvrir la Saison 73-74 par une série d'exposition consacrées à leurs peintres et sculpteurs.

Marc Gaillard